

L'Enfant du Péché

Par PIERRE SALES

SECONDE PARTIE

IX

Les inquiétudes d'une mère

— Il s'agit bien de peinture ! interrompit Pascaline presque violemment.

— Alors de quoi peut-il s'agir... dès le moment qu'il s'agit de mademoiselle Thorigny ?

Pascaline haussa les épaules.

— Ne fais donc pas le petit niais ! Avec moi, c'est bien inutile ! Oserais-tu m'affirmer que ce n'est pas elle qui se venait retrouver à Paris ?

— Il me semblait, dit-il ironiquement, que c'était toi qui venais à Paris, et ta fille Agathe qui nous avait conviés à y venir.

— Et avec quelle joie tu as accepté leur invitation !

— Ne l'as-tu pas acceptée de même, maman ?

— Ce dont tu te serais bien dispensé, sans doute, dit-il.

— Elle se montait de plus en plus, tandis que Maurice demeurait très calme.

— Toujours si j'ai bonne mémoire, maman, je me suis montré, au contraire, très heureux de venir avec moi à Paris.

— Parce que tu comptais que je serais aveugle !

— Enfin, qu'as-tu donc, maman, à insinuer, tout d'un coup, toutes mes pensées ?

— C'est que je me suis aperçue tout d'un coup, de ce que tu voudrais me cacher à tout prix.

— Je serais vraiment curieux de savoir.

— Ah ! cesse de te moquer de moi ! Est-ce ta maîtresse qui t'a appris à traiter ainsi ta mère ?

— Ma maîtresse ?... Oh ! ma mère, qu'as-tu osé dire ?... Oh ! c'est abominable, cela !

— Lui aussi s'emportait à la fin. Il se levait et serrait les poings.

— Oh ! mère ! si c'était tout autre que toi qui avait dit cela !

— Elle ricana.

— Ah ! tu ne nies plus ?

— Cela ?... Oh ! si ! je le nie de toutes les forces de mon être !

— Mais tu ne nies plus que tu l'aimes ?

— Si tu crois que je l'aime, mère, comment peux-tu avoir parlé d'elle en termes aussi odieux ?

— Parce que je ne veux pas que ce soit cette coquine, cette aventurière qui me vole mon fils !

— Mademoiselle Thorigny, une aventurière ? Oh ! maman, maman ! Voyons, maman.

— C'est toi qui la nommes !

— A quel bon parler par énigmes ?

— C'est qu'au début de cet entretien tu niais tout !

— J'aurais voulu éviter ce débat qui me surprend, me bouleverse, maman, et, je le vois, laisse à ne peut que nous faire du mal à tous les deux.

— Non, non, que ce débat aille jusqu'au bout ! Car il faut que tu entendes toute la vérité, toute celle que j'ai à te dire, si toi tu t'obstines à me cacher la tienne !

— La seule vérité que j'ai à te dire, maman, c'est que mademoiselle Thorigny est digne de tout ton respect, de toute ton estime ; et je ne puis m'expliquer l'aberration qui s'est emparée de ton esprit. Mais tu n'as qu'à parler d'elle à Geneviève, à toute la famille Lequesny.

— Si elle en a conté à tout le monde, parbleu ! Mais quand je veux être renseigné, je le suis... Et je sais parfaitement qu'elle est ta maîtresse.

— Mère... Mère...

— Mais, c'est affreux, mère ! Je te jure que je ne lui ai même jamais adressé une parole dont elle eût à rougir.

— Pascaline ricana encore.

— Oh ! la demoiselle n'est pas de nature à rougir pour si peu ! Car si tu te figures que tu es le seul ! Il y a un vieux d'abord ; elles déboulent toutes ainsi, ces coquines.

— Ah ! mère, fais-toi ! s'écria Maurice avec un terrible accent d'indignation. Tais-toi ! Tout cela est un ramassis d'immondes calomnies auquel j'entends mettre un terme à la minute ! Je te jure que mademoiselle Thorigny est une pure et respectable jeune fille.

— Et les dix mille francs que tu lui as données, la première fois ?

— Les dix mille ?

— Et ceux que tu vas lui donner maintenant ?

— D'abord confonds, Maurice balbutia.

— Comment, comment peux-tu savoir ?

— Peu importe comment je sais, pourvu que je sache ! Si ce n'est pas pour celle coquine, explique-moi donc pourquoi, pour qui tu as besoin de cet argent ?

— Et te figures-tu que je vais permettre qu'on te gruge ainsi ?

— Maurice demeurait sans parole, ne voulant pas, ne pouvant pas dire que les vingt mille francs qu'il avait retirés de la banque étaient

destinés à sa sœur. Mais en ce moment, la porte s'ouvrit de nouveau, un peu brusquement, et Geneviève parut, le visage à demi courroucé, et demanda :

— Qu'y a-t-il donc ? Je vous entendais de ma chambre.

— Maurice eut un geste d'accablement ; mais Pascaline furieuse, s'écria :

— Ce qu'il y a, ma pauvre Geneviève ? C'est que, avec votre bonté, votre indulgence, votre douceur, vous n'avez pas vu ce qui se passait sous vos yeux, dans votre maison et qu'un affreux scandale peut éclater, d'un moment à l'autre, sans que vous vous en soyez même doutée.

— Oh ! veuillez parler clairement ! fit Geneviève impatientée.

— Je vais être très claire, allez ! Vous avez introduit chez vous une... demoiselle qui a détourné mon fils de ses devoirs.

— Une... demoiselle ?

— Oui, cette petite Thorigny, qui est la maîtresse de mon fils et qui a déjà soutiré vingt mille francs, il n'a pas pu y nier.

— Geneviève jeta un regard sur le visage de sa sœur, et dit :

— Oh ! Maurice !

— Mais, répliqua celui-ci, avec un mépris sans l'assèchement d'épaules, tout cela est faux. Une aberration inexplicable de ma pauvre mère !

— Alors, Geneviève, oubliant sa prudence, écrivit Pascaline de tout le dégoût qu'avait soulevé en elle cette odieuse accusation contre Suzanne.

— Apprenez, Pascaline, dit-elle lentement, que mademoiselle Suzanne Thorigny est au-dessus de tout soupçon... et, si vous voulez conserver mon ami, que j'ai jamais vu une parole contre cette noble enfant ne sorte de votre bouche !

— Ahurie, Pascaline murmura :

— Que vous est-elle donc, j'ai vu que vous prenez si chaleureusement sa défense ?

— Et tout d'un coup de soupçons s'élevèrent devant son monde. Mais déjà Geneviève se dominait, ayant trop bien senti son impudence, et, avec beaucoup d'autorité, mais sans passion manifeste, elle répondit :

— Vous savez, Pascaline, combien j'ai toujours aimé la justice ; et c'est uniquement pour cela que j'ai pris la défense de mademoiselle Thorigny.

— Alors, que Maurice m'explique à qui était destiné cet argent !

— C'était par là qu'elle croyait le tenir ; et elle fut abasourdie de la tranquille réponse de Geneviève :

— A moi.

— A vous ?... C'est vous, dix fois riche comme nous, qui ?... C'est à vous que Maurice ?

— Oui, à moi ! prononça Geneviève avec un triste sourire. Le proverbe est bien vrai, qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi.

— Par exemple ! Je me demande comment il est possible que vous ayez pu donner à Geneviève dit :

— Votre fils ne m'a rien demandé, lui, il a su, une première fois, qu'il me fallait dix mille francs ; il n'a pas eu besoin de savoir pourquoi il avait des économies, il me les a données. Il me fait encore pareille somme ; je venais la chercher, car on a dû la lui envoyer de Roubaix. N'est-ce pas, cher petit frère ?

— Je ne l'aurais pas avoué sans la permission, dit Maurice.

— Il alla à sa table, prit une enveloppe dans le tiroir et la montra à sa mère. Sur cette enveloppe un nom était inscrit : « Geneviève ».

— Il déclara l'enveloppe, en retra les dix billets de mille francs et les remit à sa sœur.

— Et maintenant, prononça-t-elle avec un ample piqué d'amertume, tu n'accuseras plus la plus pure jeune fille que j'ai jamais rencontrée d'être une aventurière et d'en vouloir à mon argent ?

— Pascaline courba la tête ; et, leur ayant jeté un regard en dessous à tous les deux, elle grigna :

— Bonne nuit !

— Et elle revint dans sa chambre, en murmurant entre ses dents :

— Ils essaient de me jouer ; mais ils ne m'auront pas longtemps.

X

La Tentatrice

— Madame Plainval ? fit la comtesse d'Harteveld, abasourdie, comme on lui apportait, le lendemain de ce jour, la carte de Pascaline.

— Elle était seule, en train d'examiner les comptes de son fils.

— Que me veut cette dame ?

— Cette dame a simplement prié de passer son nom à madame la comtesse, et on l'a introduite au salon ; mais on n'a pas dit que madame la comtesse était chez elle. Faut-il répondre que madame la comtesse est sortie ?

— Attendez.

— Certes, la comtesse d'Harteveld avait le plus parfait dédain pour cette « créature » qui non seulement était de basse naissance, mais n'avait réussi à se « faire une position » que par une vulgaire intrigue. Et lorsqu'elle la rencontrait à Roubaix, dans les alentours des Lequesny, c'est tout juste si elle le saluait.

(A suivre.)

Mairie de Tourcoing

Adjudication

de 12.000 mètres de toile

Le mardi 12 novembre 1901, à trois heures du soir, il sera procédé, en la mairie de Tourcoing, à l'adjudication de la fourniture de 12.000 mètres de toile.

Le cahier des charges et le type de toile sont déposés au bureau de l'hygiène.

Compagnie du Gaz de Roubaix

Poêles à Gaz

Le poêle à gaz, réservoir d'eau chaude et économiseur de gaz, est le plus sûr et le plus économique.

— Ouvrez un robinet, traitez une minute.

— Quelle commodité !

— L'utilisation de l'appareil est en un moment de besoin et le rendement en est deux fois plus.

— Et puis, quelle économie de mobilier, des radiateurs, bouillottes, etc., sacs et terminés par les améliorations, poussières et lampes des appareils à combustible ordinaire.

— Propriété, commodité et économie par le poêle à gaz.

— Voir l'exposition, Rue du Curé, 16, ROUBAIX.

Grandes Partout la KINA CHATEAU D'IF

A. FELLERIN ET A. DEPARD

PIPES GAMBIER

Les seules pipes en or, argent, platine, au vent, dans tous les bureaux de tabac.

PLUMES METALLIQUES

J.-B. MAILLAT

PARIS

Chez tous les Papeteriers

Se méfier des Imitations

Les Jambons Coleman

MARQUE GENUINE

Se vendent dans toutes les bonnes maisons

Que tous ceux qui sont atteints

de n'importe quelle maladie soignée (écoulement, échauffement, syphilis et toutes les maladies des voies urinaires), n'hésitent pas un seul instant à faire usage des spécialités qui ne sont en dépôt qu'à la Pharmacie F. CERRIÈRE, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). Au bout de cinq jours ils seront convaincus que ce traitement dont les résultats sont absolument garantis, guérit radicalement et que par sa rapidité d'action il est de tous le moins cher.

Capsules d'essence pure de Santal 3 fr. le flacon

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie PURE et la MEILLEURE

sous CACHET de GARANTIE 1.25 le litre

SPECIALITE DE BANDAGES SANS RESSORT depuis 9 à 18 fr.

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte (résultats garantis)

Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte

Moutarde "Grey Poupon" Dijon

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances", de Bruxelles, 13e année d'existence, est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numero spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "REVUE DU NORD", 41, rue de Bethune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES BELGIQUE

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND

Ld, VV. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demandez le Catalogue instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SAN-FUMEE. Les Meilleures comme CROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.

Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

MAISON FONDÉE EN 1849

Nickelage - Dorure - Argenture

Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux

F. MATHIEU WATTRELOT

USINE A VAPEUR

Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE

BAINS SPECIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

NOUVELLE MAISON

10, rue Nain 43, r. Ursulines

ROUBAIX TOURCOING

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de marchandises

paiement depuis 1 fr. par semaine

SAISON D'HIVER

VÊTEMENTS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

(COUPES ET TAILON IRREPROCHABLES)

Vêtements caoutchoutés

Fabrique de Meubles

Mobilier en tous genres. — Livraison complète

ARTICLES DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

Nouveau service quotidien & rapide

à heures fixes, entre

Bruxelles, Lille & Londres

via Boulogne-sur-Mer & Folkestone

à VICE-VERSA

Bruxelles Midi	2 h. 14 soir	Londres Holborn	2 h. 40 soir
Lille	5 h. 05	Londres-St Paul	2 h. 45
Boulogne	7 h. 20	Londres Victoria	2 h. 45
Bruxelles	7 h. 20	Arrivée	
Boulogne	7 h. 29	Boulogne	6 h. 24
Londres Victoria	11 h. 05	Bruxelles	7 h. 15
Londres-St Paul	11 h. 07	Arrivée	
Londres-Holborn	11 h. 10	Lille	9 h. 40
Viaduct	11 h. 10	Bruxelles Midi	Minuit

Se méfier des Imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

La Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

LES TRAGÉDIES DE L'AMOUR

XVIII

Le Départ

Bientôt la gare fut visible au bout de la grande rue.

— Elle consulta sa montre.

— Elle était en avance de vingt minutes au moins.

— En vingt minutes il pouvait se passer tant de choses !

— Au château, on allait s'apercevoir qu'elle était enfin partie. Un événement se produirait, on l'aurait cherché ! Quel espoir ! Sur quel événement pouvait-elle compter ? Elle ne le savait. C'était l'espoir instinctif, la foi dans le hasard.

— Elle arriva, entra.

— Pour quelle station faut-il enregistrer ? demanda l'homme.

— Paris.

— Bon.

— Vous avez votre billet ?

— Non.

— Je vais vous le prendre.

— Pas encore.

— Puisqu'il restait vingt minutes, rien ne pressait. En vingt minutes, que de choses peuvent se passer !

— Les minutes s'écoulaient.

— Aucun voyageur ne se présenta.

— Colette resta seule dans la gare, sa malle attendant sur la bascule.

— Dehors, sur le seuil, les yeux fixés au loin sur la route poussiéreuse, éclairée par un soleil très chaud, elle regardait dans la direction de Villefort.

— Des voitures apparaurent.

— Mais elles s'écoulaient des paysans qui tournaient et prenaient à gauche la direction de Macheoul.

— Des hommes et des femmes sortirent des maisons, se rassemblèrent un instant sur la route, causèrent entre eux, puis se dispersèrent.

— Le village parut de nouveau désert.

— Elle consulta l'horloge de la gare.

— Il n'y avait plus que cinq minutes avant l'arrivée du train.

— Le facteur revint près d'elle :

— Faut-il peser la malle ?

— Oui.

— Alors, prenez votre billet.

— Elle ne pouvait plus attendre. Il fallait s'exécuter.

— Une troisième pour Paris.

— Elle paya et sortit sur le quai.

— Les cinq minutes passèrent.

— Le chef de gare se promenait près d'elle. Elle demanda, contenant son émotion :

— Il n'y a pas de retard annoncé ?

— Non, mademoiselle, rassurez-vous.

— Le chef mit la main en abaissant devant ses yeux et consulta la ligne droite des rails qui s'enfuyaient à l'horizon.

Colette soupira.

— Elle avait espéré aussi que le train serait en retard.

— Une colonne de fumée mobile et rapide s'éleva dans le lointain.

— Voilà le train, mademoiselle.

— Elle s'approcha de la barrière et pour la dernière fois consulta la route blanche qui traversait Clisson et au bout de laquelle gisait le sentier rude qui aboutissait au château.

— Une victoria à deux chevaux venait de surgir là.

— Le cocher de Colette battit. Elle y appuya les mains. Elle souffrait à en mourir.

— C'était une voiture du château.

— Elle la reconnaissait aux deux chevaux noirs lancés à fond de train, comme emportés.

— Le cocher l'empêchait de distinguer s'il y avait quelqu'un dans la voiture.

— Et puis, qu'est-ce que cela prouvait ?

— On attendait du château quelque voyageur sans doute, et la voiture venait le chercher à la station.

— Le train approchait.

— Le cocher s'en aperçut, car il fouetta les chevaux ; il tourna la tête légèrement vers son maître promenant, qui lui donnait des ordres, car jamais il n'eût pris sur lui de conduire ces nobles bêtes à une pareille allure.

— A une courbe légère de la route elle aperçut Horace.

— C'était lui qui venait !

— Pour qui ? Était-ce pour elle ?

— Elle se sentait toute défaillante.

— Le train entra en gare.

— Elle vit passer sa malle sur une brouette, l'homme l'emportait vers le fourgon des bagages.

— Le train s'arrêta.

— Deux portières s'ouvrirent d'un wagon de troisième classe.

— Il ne descendit que deux paysans qui s'en revenaient de Nantes.

— Allons, mademoiselle, il faut monter.

— La voiture de Villefort venait de s'arrêter devant la barrière.

— Horace se précipita sur le quai.

— Il était pâle, dans une agitation extraordinaire.

— Le chef de gare se mit à rire.

— Il était temps, monsieur de Villefort... Pour quelle station ?

— Horace ne fit pas attention à ce qu'on lui disait.

— Il ne voyait, il ne regardait que Colette.

— Elle Colette montait en wagon.

— Il s'élança vers elle, et à voix basse :

— Ne partez pas... Tous, nous vous en prions... Pierre et Gaston Girodias viennent d'arriver au château. Ils vous demandent, ils ont des choses importantes à vous dire... Mais...

— Revenez, au moins pour une journée. Vous partirez demain si vous le voulez toujours.

— Le chef de train accourut :

— Montez-vous, mademoiselle ?

— Elle n'eut pas la force de répondre.

— Elle resta debout sur le quai, et ce qui se passa ensuite, ce fut comme en un rêve. Elle ne se rendit compte de rien. Elle entendit un coup de sifflet du chef, auquel répondit le sifflement de la machine. Le train s'ébranla, fila, disparut.

— Et lorsqu'elle retrouva un peu de présence d'esprit, elle était dans la victoria, près d'Horace silencieux, et les deux chevaux l'emportaient de leur trot relevé du côté de Villefort.

— Mon Dieu, mon Dieu ! murmura-t-elle. Où-ai-je fait ?

— La route se fit rapidement.

— Le duc ne lui adressa pas une seule fois la parole.

— Ce silence pesait sur le cœur de Colette.

— Ce fut elle qui le rompit.

— Monsieur, expliquez-moi...

— Je ne puis rien vous expliquer, mademoiselle, je ne sais rien.

— Cependant... vous m'avez dit que les frères Girodias...

— Les frères Girodias se sont présentés au château et vous ont demandé, ils ont dit qu'ils s'agissaient de votre bonheur, de votre vie. Leur haine l'un pour l'autre semblait morte et leur ancienne affection réciproque revenue. Nous leur avons appris votre départ. Ils ont été désespérés. Pierre me dit : — Courez, monsieur, arrêtez-la, qu'elle ne parte point.

— Vous me jurez qu'il s'agit de son bonheur ?

— Je vous le jure !

— Je n'en ai pas entendu davantage. J'ai fait avertir et je suis accouru.

— Elle n'interrompit plus.

— Et Villefort, détournant les yeux pour ne point rencontrer le regard de Colette, sembla décidé à ne plus parler.

— Ce fut ainsi qu'ils arrivèrent à la grille.

— Ils descendirent, entrèrent au château, se dirigèrent vers le salon.

— Le cœur de Colette battait de plus en plus fort.

— C'était toujours un rêve qui continuait. Comment finirait-il ?

— Au salon, le marquis de Vivarez, encore très faible, se leva péniblement pour venir au devant d'elle. Roland et Louise la saluèrent.

— Seule, la duchesse de Villefort parut ne point le remarquer.

— Elle resta le buste droit dans son fauteuil,

le front hautain, les yeux durs, la figure méprisante.

— Colette ne pouvait s'attendre à rien de bon de ce côté-là.

— Gaston et Pierre Girodias étaient debout, attendant anxieusement son arrivée.

— Et c'était comme autrefois dans ce même salon, presque jour pour jour une année auparavant ; ils se tenaient par la main, dans une attitude charmante qu'ils avaient conservée de leur enfance et qui leur était favorable, jadis, c'était ainsi qu'ils étaient venus déclarer la guerre à ce château en condamnant à mort le duc Horace ; aujourd'hui, toujours les mains s'étreignant, s'aimant toujours, puisque la crise de haine était passée, ils revenaient dans ce même château apporter la paix, calmer les regrets, rasséréner les âmes.

— D'un premier regard Colette comprit qu'elle n'avait plus en eux des ennemis ; leurs yeux étaient tristes, mais très doux.

— Il y eut un long silence gêné entre tous ceux qui étaient là.

— Ce fut la charmeuse qui, appelant à elle tout son courage :

— Que me voulez-vous et pourquoi m'avez-vous retenue ?

— Gaston s'avança :

— Mademoiselle, dit-il, j'actions sur le point de commettre une mauvaise action dont vous allez être victime... Je vous en demande pardon... Vous avez engagé votre parole et vous seriez devenue ma femme, sans amour pour moi, et par dévouement envers celui que vous aimez. Je suis venu pour vous rendre votre parole et je ne veux pas que ce sacrifice de vous-même s'accomplisse.

— Sur le joli visage de Colette, une expression de joie ineffable.

— Mais elle se tut.

(A suivre.)